

Hommage
à
Elie Wiesel

Prix littéraire international
de la Paix
1983

Le Prix Littéraire International de la Paix

La cérémonie du 23 avril 1983 a bénéficié de la bienveillance de la Province, de la Ville de Liège et du Conseil d'Administration du Palais des Congrès.

Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de notre gratitude.

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, nombreuses et souvent discordantes, hélas, furent les initiatives dont le propos était de sauver la paix, une paix que chacun sentait précaire, non garantie en tout cas par des traités en bonne et due forme.

Peu de manifestations de la solidarité humaine m'apparaissent, avec le recul d'une décennie, aussi heureuses que la fondation par Antoine Longueville, un résistant de la première heure, d'un Prix littéraire destiné, dans sa pensée, à «répandre l'esprit de justice, par une saine défense des libertés démocratiques, pour tendre vers un harmonieux rapprochement des hommes de la paix».

A l'origine Prix de la Résistance (de 1954 à 1959), devenu Prix franco-belge de la Liberté (de 1959 à 1961), il se dénomme actuellement Prix littéraire international de la Paix. Il s'agit d'intéresser la masse à l'idéal de paix, de montrer aux peuples que c'est à eux qu'il appartient d'imprimer à l'histoire un virage qui nous fasse déboucher tous, nous et surtout nos descendants, sur la communauté universelle d'où seront bannis les antagonismes raciaux, les conflits économique-politiques, les affrontements sans merci qui iraient jusqu'à compromettre l'existence même de notre planète.

† Fernand Desonay,
Professeur de l'Université de Liège,
Membre du jury.
 Discours prononcé
 lors du dixième anniversaire du Prix.

Elie Wiesel vit aux Etats-Unis où il a écrit en français une série de livres qui lui ont valu déjà de nombreuses reconnaissances internationales. Mais le Jury du Prix liégeois a voulu souligner la valeur de ses deux derniers livres, *Paroles d'étrangers* et *Mémoire d'un poète juif assassiné*, récemment parus.

Dans ses témoignages d'un homme libre qui veut vaincre les fanatismes, qui cherche à ce que, par-delà les querelles et les différences, les hommes s'unissent pour sauver l'humanité, Elie Wiesel a fait une œuvre de haute tenue littéraire et dont la valeur morale méritait le prix de nos amis de l'ancien groupement de Seraing. La remise du Prix a été soulignée par des applaudissements nombreux.

*Courrier de l'Union
des Services de Renseignements et d'Action.
Printemps 1983.*

**LE JURY
DU PRIX LITTÉRAIRE INTERNATIONAL
DE LA PAIX**

est composé de

M. Georges Sion
*Président
Secrétaire Perpétuel de l'Académie Royale de Langue
et de Littérature Françaises;*

M. Jean Cayrol
Membre de l'Académie Goncourt;

M. Denis de Rougemont
Président du Centre Européen de la Culture de Genève;

M. Jean Fourastié
*de l'Institut de France,
Académie des Sciences Morales et Politiques;*

M. Alexis Klimov
*Membre de l'Académie des Lettres et des Sciences
Humaines du Canada;*

M. Guy Mathy
*Professeur de Philologie,
Administrateur du P.L.I.P.;*

M. Maurice Schuman
*Membre de l'Académie Française,
Vice-Président du Sénat;*

M. Jean Tordeur
*Membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature
Françaises;*

M. William Ugeux
Professeur émérite d'Université.



William Ugeux

a été choisi comme Président
des Comités de Patronage et d'Honneur,
et ce choix qui l'honore
honore aussi le Conseil d'Administration.

Il est en effet :

Président du Comité des Chefs de Réseaux de
la Résistance ;
Professeur émérite de l'Université de Louvain.

LE PRIX LITTÉRAIRE INTERNATIONAL DE LA PAIX

est placé sous le patronage des

Présidents Nationaux des Associations Patriotiques

Le Baron Pierre Clerdent
*Premier Président du Conseil National de la Résistance,
Commandant National de l'Armée de la Libération ;*

M. Jacques de Bruyn
*Président du Comité de Contact et de la Confédération
Nationale des Prisonniers Politiques et Ayants Droit ;*

M. Edouard L. Dejean
*Président du Conseil Supérieur des Invalides de Guerre,
A.C. et victimes de guerre
et de la Fédération Nationale des Invalides (F.N.I.) ;*

Le Chevalier A. Guerisse
*Général-major-médecin,
Président du Comité d'Action de la Résistance ;*

M. Eugène Gilissen
*Président du Comité d'Entente des Groupements
d'Anciens Combattants de Seraing ;*

M. Auguste Libotton
*de la Fédération Nationale des Combattants de Belgique
- F.N.C. ;*

M. Raoul Nachez
*de la Fédération Nationale des Anciens Prisonniers de
Guerre - F.N.A.P.G. ;*

M. Maurice Royaux
*de l'Union Nationale des Services de Renseignements et
d'Actions (U.S.R.A.) ;*

Mme L. de Landsheere
Secrétaire Générale de l'U.S.R.A. ;

Le Professeur William Ugeux
*Président du Comité de Patronage et des Chefs de
Réseaux de la Résistance ;*

M. W. Ch. J. M. Van Lanschot
*Président de la Fédération Mondiale des Anciens
Combattants.*

COMITÉ D'HONNEUR

sous la présidence du

Professeur William Ugeux,
Président du Comité des Chefs de Réseaux de la Résistance

S.E.R. M^{gr} le Nonce Apostolique

S.E. M. l'Ambassadeur du Sénégal

S.E. M. l'Ambassadeur d'U.R.S.S.

S.E. M. l'Ambassadeur du Maroc

S.E. M. l'Ambassadeur du Luxembourg

S.E. M. l'Ambassadeur de Suède

S.E. M. l'Ambassadeur de France

S.E. M. l'Ambassadeur du Canada

S.E. M. l'Ambassadeur de Suisse

S.E. M. l'Ambassadeur des U.S.A.

S.E. M. l'Ambassadeur d'Autriche

S.E. M. l'Ambassadeur de Grande-Bretagne

S.E. M. l'Ambassadeur d'Espagne

M. J. Defraigne,
Président de la Chambre des Représentants

M. J. Gol,
*Vice-Premier Ministre et
Ministre de la Justice et des Réformes Institutionnelles*

M. G. Thorn,
Président de la Commission des Communautés Européennes

M. P. Dankert,
Président du Parlement Européen

M. L. Tindemans,
Ministre des Relations Extérieures

M. M. Hansenne,
Ministre de l'Emploi et du Travail

M. M. Tromont,
Ministre de l'Education Nationale

M. A. Cools,
Président du Conseil Régional Wallon

M. P. Moureaux,
Ministre-Président de l'Exécutif de la Communauté Française

M. J.M. Dehousse,
Ministre-Président de l'Exécutif de la Région Wallonne

M. P. Monfils,
Ministre de l'Exécutif de la Communauté Française

M. M. Wathelet,
Ministre de l'Exécutif de la Région Wallonne

M. E. Leburton,
Ministre d'Etat

M. J. Rey,
Ministre d'Etat

M. P. Harmel,
Ministre d'Etat

M. P. Descamps,
Ministre d'Etat

M. O. Malaise,
Premier Président de la Cour d'Appel de Liège

M. M. Drion,
Premier Président de la Cour du Travail de Liège

M. L. Giet,
Procureur Général près la Cour d'Appel de Liège

Le Lieutenant-Général F. Beurir,
Commandant de la Gendarmerie Nationale Belge

M. J. Chaussade,
*Préfet,
Directeur Général de l'Office National des Anciens Combattants Français*

M. J. Mottard,
Gouverneur de la Province de Liège

M^{gr} G.-M. Van Zuylen,
Evêque de Liège

M. E. Betz,
Recteur de l'Université de Liège

M. E. Massaux,
Recteur de l'Université de Louvain-la-Neuve

M. H. Hasquin,
Recteur de l'Université Libre de Bruxelles

Le Colonel P. Houssier,
Commandant la Région de Gendarmerie Liège-Luxembourg

M. L. Joiris,
Président de la Cour du Travail de Liège

M. M. Bacquelaine,
Procureur du Roi

M. E. Close,
Bourgmestre de Liège

M. G. Mathot,
*Vice-Président de la Chambre des Représentants,
Ancien Ministre,
Bourgmestre de Seraing*

M. A. Glesener,
Procureur Général Emérite près la Cour d'Appel de Liège

M. R. Vigneron,
Président de l'Union Mondiale des Villes Martyres

M. J.-M. Luxen,
Administrateur Général du Ministère de la Communauté Française

M. A. Bodson,
*Professeur d'Université,
Chef de Cabinet Adjoint au Ministère de l'Education Nationale*

M. M. Reuillard,
Consul Général de France

M. J.-M. Delfosse,
Consul de Grande-Bretagne

M. L. Maniquet,
Directeur de l'Administration des Relations Culturelles Internationales au Ministère de l'Education Nationale et de la Culture

M. M. De Kock,
Président de la Ligue Belge des Droits de l'Homme

M. J.-P. Digneffe,
Echevin de la Ville de Liège

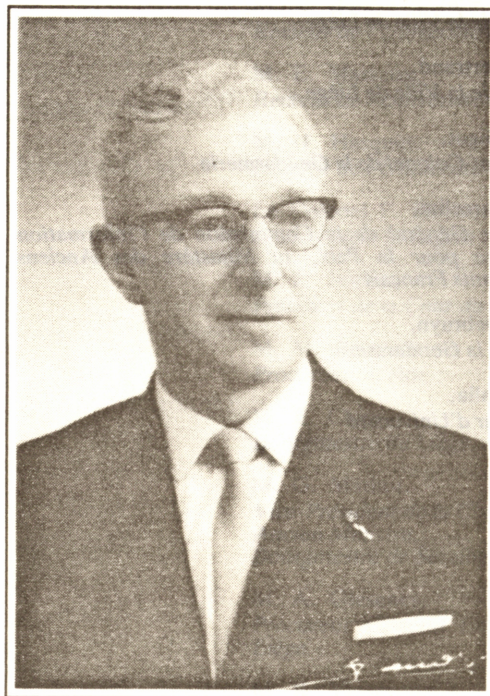
M. P. Bertrand,
Echevin de la Ville de Liège

M. R. Gigot,
Lieutenant-Colonel de la Gendarmerie

M. S. Barcelini,
Secrétaire Général de la Commission de l'Information Historique pour la Paix, au Ministère des Anciens Combattants Français

M. C. Debruyn,
Major de la Gendarmerie

M. L. Falla,
Professeur d'Université



Antoine Longueville

le Président fondateur
du «Prix Littéraire International de la Paix».

Il est :

Chef National d'un Réseau des Services de
Renseignements et d'Action de la guerre 40-44;
Invalide de guerre – ancien prisonnier politique;
Président d'Honneur, administrateur délégué,
administrateur d'œuvres patriotiques;
Expert près les Cours et Tribunaux (E.R.).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président-Fondateur: M. Antoine Longueville
Administrateur-délégué

Vice-Président: M. Jacques Goffin
Magistrat

Secrétaire: M. André Verjus
Chef de division de la Province

Trésorier: M. Ivan Legros
Comptable

Trésorier-adjoint: M. Pol Aimont
Comptable

*Recherches et
Documentation:* M. Edmond Pierard
Bibliothécaire

Administrateurs: M. Guy Mathy
Professeur de philologie

M. Ivan Jasselette
Député permanent de la Province

M. Louis Jadot
Chef de Service Honoraire du Ministère

†M. Robert Bavegems
Chef de division d'Administration (E.R.)

M. Antoine Simonis
*Commissaire de Police Honoraire
Président du Conseil d'Administration du «Service
Antoine».*

*Collège des Conseillers**Culturels :*

M. Jean-Marie Charriez,

Conseiller culturel à l'Ambassade de France

M. Albert Dumas,

Conseiller culturel à l'Ambassade du Canada

M. Joseph América,

Ancien Echevin de l'Instruction Publique de la Ville de Liège

M. Jean Charlier,

Inspecteur Général de la Culture, la Jeunesse et l'Education permanente de la Province de Liège

M. Robert Maréchal,

Directeur des Affaires culturelles de la Ville de Liège

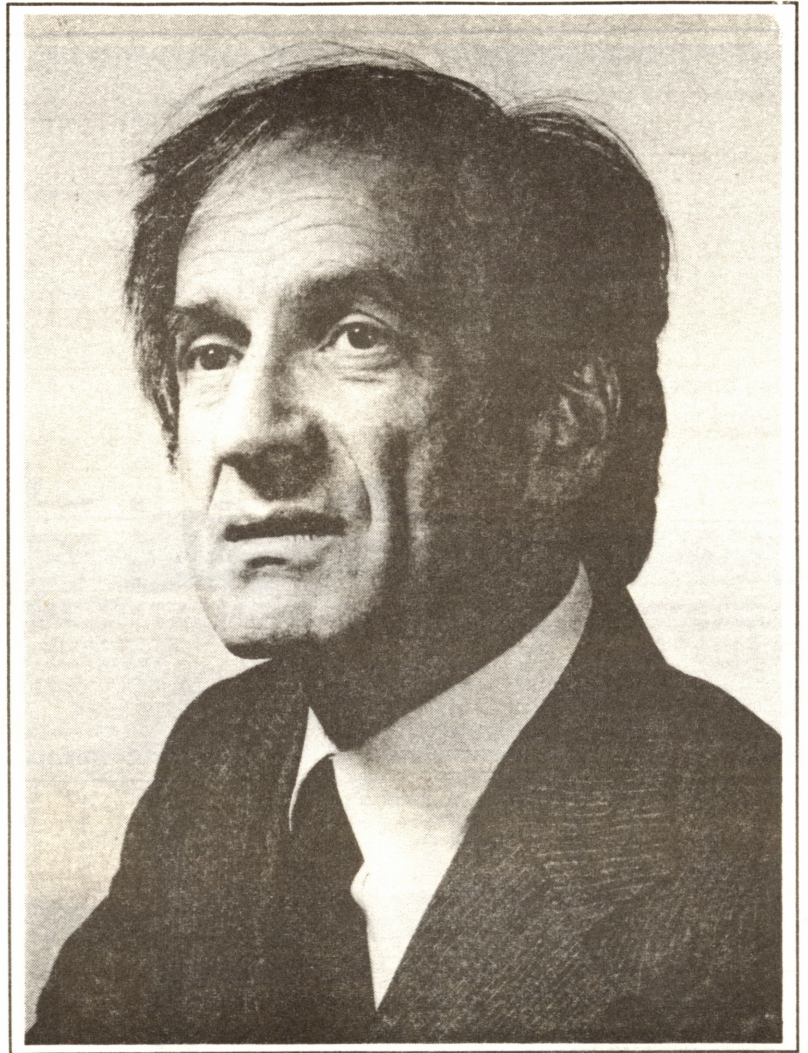
M. Jean Van Crombrugge,

Directeur de l'Institut d'Enseignement Supérieur Pédagogique de la Ville de Liège

Juridique :

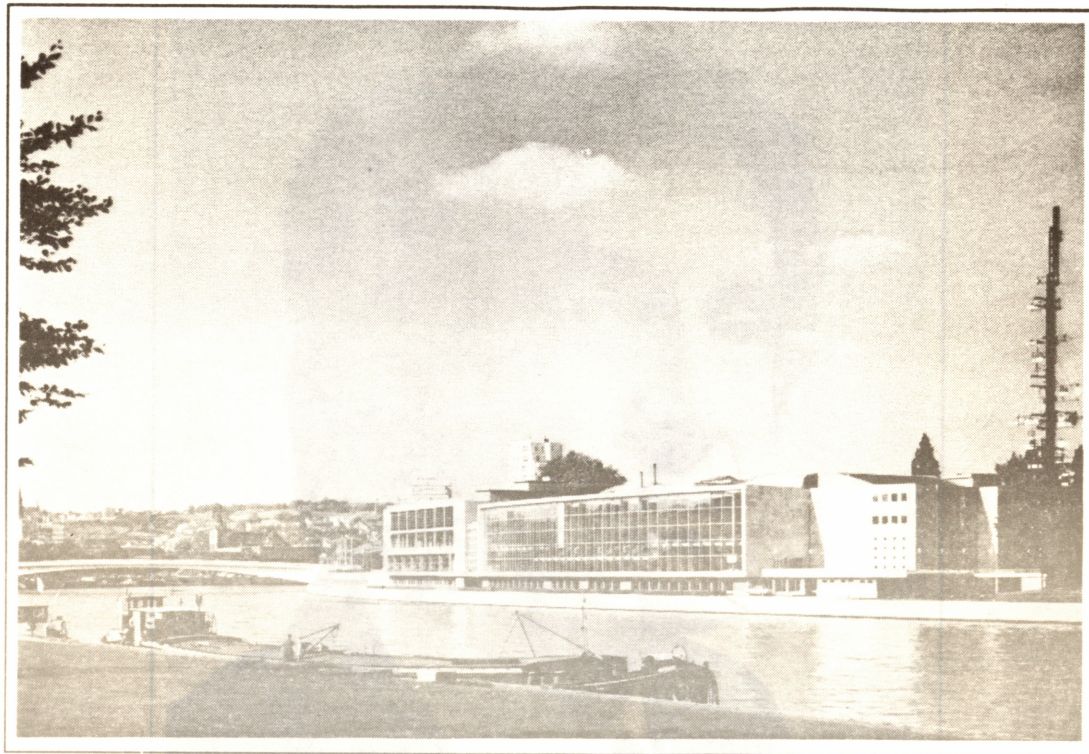
M. Lucien Verlaine,
Magistrat.

Liège, le 23 avril 1983



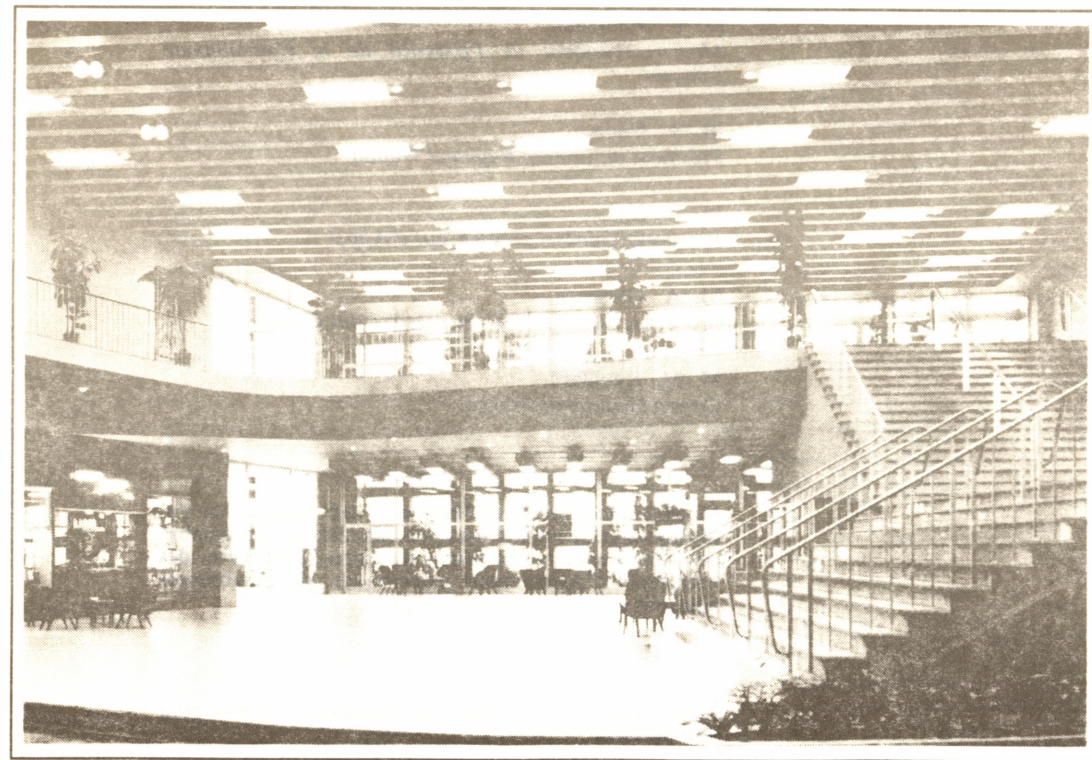
Elie Wiesel

Professeur, *Boston University* (U.S.A.);
Docteur Honoris Causa, *Yale University*, et
autres institutions scientifiques.



Palais des Congrès de Liège.
Vue de l'extérieur.

Grand hall
du Palais des Congrès de Liège.



La cérémonie était honorée de la présence

de S.E. l'Ambassadeur de Grande-Bretagne

des Conseillers culturels :

M. Albert Bäll,
auprès de l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique;

M. Jean-Marie Charriez,
auprès de l'Ambassade de France;

M. Albert Dumas,
auprès de l'Ambassade du Canada.

M. P. Moureaux,
*Ministre-Président de l'Exécutif de la Communauté
française*

M. A. Cools,
Président du Conseil Régional Wallon

M. L. Giet,
Procureur Général près la Cour d'Appel

M. A. Glesener,
Procureur Général Emérite près la Cour d'Appel

M. M. Reuillard,
Consul Général de France.

Messieurs les Présidents Nationaux des Associations Patriotiques et de nombreuses personnalités de la Chambre des Représentants, du Sénat, du Corps Consulaire, des Présidents d'Associations patriotiques, de nombreuses autorités s'étaient fait représenter.

Nous remercions également les organes de la presse pour leur présence.

MESSAGE DE LA FÉDÉRATION MONDIALE
DES ANCIENS COMBATTANTS.

Monsieur Van Lanschot, Président de la Fédération Mondiale des Anciens Combattants, s'est trouvé dans l'impossibilité d'assister à la cérémonie du 23 avril, à la suite d'une hospitalisation momentanée.

Il a fait parvenir aux organisateurs le texte suivant :

Je regrette que, pour des raisons de santé, je ne puisse assister à la cérémonie officielle de la remise du Prix littéraire international de la Paix 1983, sous la Présidence de Monsieur Georges Sion.

Je présente mes félicitations très sincères à Monsieur Elie Wiesel pour ses ouvrages sélectionnés.

A Monsieur Longueville, le Président-fondateur, je donne l'assurance de l'appui moral de la Fédération Mondiale des Anciens Combattants pour l'admirable promotion qui défend depuis de nombreuses années la fraternité.

ALLOCUTION DE M. WILLIAM UGEUX

*Professeur émérite de l'Université de Louvain,
Président du Comité des Chefs de Réseaux de la
Résistance.*

Le conseil d'administration de l'amicale du Réseau de Résistance « Antoine », et celui du P.L.I.P. ont souhaité que j'ouvre cette séance, non pas en ma modeste qualité de membre du jury, mais en celle entraînant peut-être plus de responsabilités de Président du Comité des Chefs de réseaux de la Résistance. Peut-être était-il souhaitable qu'au début de cette réunion, quelqu'un dise que nous ne sommes ni dans une réunion littéraire, ni dans une réunion de vétérans, mais dans cette curieuse initiative dont Antoine Longueville, un nom que je prononce pour la première fois, mais que je reproncerai, a pris la responsabilité. Lorsque les camps de concentration se sont vidés, lorsque la vie qu'on dit normale a repris, les anciens de ce réseau mosan de la clandestinité, considérable en résultats, ont mieux que d'autres peut-être le sentiment que leur mission n'était pas terminée, que les morts du réseau leur avaient laissé un message à répéter. D'autres dans les anciens de la résistance et de la guerre ont eu ce sentiment plus tard, certains disent trop tard. Nos amis du Service de Renseignement et d'Action « Antoine » l'ont eu tout de suite et, très rapidement, en 1954, à l'initiative de leur Président, ils ont fondé ce Prix Littéraire International de la Paix.

Très rapidement, ce fut un succès. Un certain nombre des grands penseurs de notre temps ont honoré de leur candidature et de leur nom ce prix international.

L'aventure d'Antoine Longueville ne s'est pas arrêtée là ; ce père tranquille de la résistance, dont je ne vais pas énumérer ici les exploits parce que sa modestie ne s'en accommoderait guère, a payé très cher, quelques années plus tard, les efforts des années difficiles et, avec lui, car cet homme a été aveugle pendant un bout de temps, avec lui s'est arrêtée la régulière distribution du Prix International de la Paix. Comme il avait vaincu le reste, il a vaincu la maladie et le revoilà, ce courageux résistant, et revoilà du coup le Prix Littéraire International de la Paix, avec cette caractéristique émouvante qu'autour du réseau « Antoine », autour d'Antoine Longueville, se sont regroupées toutes les amitiés, toutes les sympathies, tout ce qui avait fait la réputation et la grandeur de ce Prix.

Mon ami Georges Sion, Secrétaire perpétuel de notre Académie, et moi, nous avons accepté volontiers de constituer un jury. Les réponses à nos propositions ont été immédiates et sans réserves. Vraiment le message que le réseau « Antoine » et qu'Antoine Longueville ont accepté de répéter et de proroger suscite de l'intérêt ; votre présence le confirme.

Je vous propose, pour situer notre réunion dans son véritable esprit, d'accorder une minute de réflexion ou de prière à la mémoire de tous les disparus des groupements de la résistance. Ils sont, en vérité, le Prix International de la Paix. Je vous propose de vous lever :
Merci.

La réunion de ce matin comporte un exposé sur ce Prix par Antoine Longueville, son Président-fondateur et ensuite, une analyse du lauréat et de son œuvre par Georges Sion, au nom du Jury International que l'un ou l'autre d'entre eux ne manqueront pas de vous présenter.

MESSAGE D'ANTOINE LONGUEVILLE

*Chef d'un Réseau de la Résistance,
Président-fondateur du Prix International de la Paix.*

Excellence
Messieurs les Ministres,
Monsieur le Président du Conseil Régional Wallon,
Messieurs les Représentants des Hautes Autorités
Diplomatiques, Judiciaires, Politiques et Militaires,
Messieurs les Présidents et Représentants des Associations Patriotiques,
Mesdames et Messieurs les Représentants de la Presse,
Mesdames, Messieurs,

J'éprouve un extraordinaire sentiment de réconfort en trouvant réunis ici, à un moment où plus que jamais dans le passé l'entente entre les peuples est d'actualité, tant d'hommes, tant de personnalités, issus d'horizons différents et représentant des courants de pensée très divers.

En ma qualité de Président-fondateur du Prix International de la Paix, je dois adresser d'abord mon remerciement, au nom de notre Conseil d'Administration, aux membres du Jury International et en particulier à ceux qui ont bien voulu assister à cette cérémonie. Notre parfaite gratitude, Messieurs, vous est acquise.

L'idéal de justice et de défense des libertés démocratiques inspire directement notre organisation. Nous n'épargnons aucun effort pour faire comprendre que seule la fraternité entre les hommes peut conduire à la Paix. La volonté de puissance, assise sur l'arsenal des armes nucléaires ou conventionnelles accumulées aujourd'hui, ne peut en aucune manière conduire à ce noble but.

Je rêve à ce que pourrait faire un comité planétaire muni de pleins pouvoirs pour empêcher, car c'est de cela qu'il s'agit, que la race humaine ne se suicide, si ce n'est d'ordonner la destruction de toutes les armes atomiques.

Quel est l'homme de bon sens qui ne veut aujourd'hui vivre en paix ? C'est à cet homme-là, c'est-à-dire à tous les hommes du monde que s'adresse notre appel, par-delà les conférences de désarmement et les congrès en faveur de la Paix qui, depuis un siècle, se succèdent en vain. Il faut souligner cette

vérité éclatante, qu'il n'y aura pas de désarmement sans une évolution politique qui renverserait les préjugés et les haines. Si un tel miracle venait à se produire, le désarmement ne serait plus qu'un problème technique.

Or, Mesdames, Messieurs, l'inquiétude qui règne sur la terre est tragiquement justifiée. Le dernier conflit mondial a laissé cinquante millions de morts. Mais depuis que la paix règne, c'est-à-dire depuis 1945, il y a eu vingt-cinq millions de morts dans des conflits locaux ou périphériques, que les statistiques ont une propension à tenir pour négligeables. Pour la course aux armements, six cents milliards de dollars ont été dépensés en 1982, à en croire l'Institut d'Etudes Stratégiques de Stockholm. Cela représente quatre-vingt-deux millions de francs belges par jour.

Cette course, nous le savons, a toujours été le préambule qui mène presque fatalement à un conflit armé. Tous les hommes rêvent de paix comme nous, tous espèrent un bien-être élargi, mais la guerre reste, dirait-on, un phénomène sacré que l'on subit, que l'on regarde venir, sans oser l'affronter.

Notre Prix International de la Paix cherche à faire comprendre à tous les hommes de bonne volonté que c'est à eux, aux peuples qu'il appartient en dernière analyse d'orienter la marche de l'histoire vers la cité harmonieuse de la coexistence universelle ou vers cette crise de folie collective que je viens d'évoquer et qui sera l'anéantissement général. Tous les hommes d'état se disent les artisans de la Paix. Tous savent que l'humanité tout entière vit sous l'épée de Damoclès. Mais les peuples, eux, savent qu'il y a une alternative à la guerre.

L'homme dispose de l'étrange pouvoir de modifier non seulement la nature, mais, nous le savons aujourd'hui, sa propre nature. Il a inventé toutes les sciences dont la plupart ne sont peut-être que d'un intérêt secondaire. La seule qui compte, c'est la science du bien et du mal. Elle détermine la vie de l'humanité. Pourquoi l'homme n'essaierait-il pas de formuler une nouvelle science, de se consacrer aux tâches qui peuvent améliorer la vie, à ce que j'appellerais la science du bonheur ou, si vous préférez, la science idéale. Les moyens dont nous disposons doivent permettre de faire comprendre à tous les peuples que la pratique de la tolérance, la destruction des sentiments d'envie et de haine, le développement dans nos cœurs et dans nos cerveaux de l'esprit de justice, sont aussi possibles que la prise de conscience des problèmes qu'il faut avoir le courage d'aborder dans un avenir immédiat pour assurer une paix durable.

Notre fondation a choisi, pour sa part, de se tourner vers

les écrivains qui défendent son idéal, qui fut l'idéal de la Résistance, parce que nous savons que les idées les plus valables ne peuvent être diffusées que par eux.

Notre lauréat désigné par le Jury International pour 1983 est Monsieur Elie Wiesel, dont deux livres en particulier portent notre message. Ce sont *Paroles d'étranger* et *Testament d'un juif assassiné*. Nous sommes peinés de ne pouvoir accueillir notre lauréat parmi nous. Il a bien voulu nous écrire que des circonstances imprévisibles le retiennent à New-York et qu'il est profondément désolé. Au nom des membres de notre Conseil d'Administration, en votre nom, Mesdames et Messieurs, j'adresse à Elie Wiesel, notre compagnon des camps de concentration, de très cordiales félicitations.

Monsieur A. Bäll, attaché culturel représentant S.E. Monsieur l'Ambassadeur des U.S.A., a reçu un message du lauréat. Après le texte du Président du Jury, Monsieur Sion, qui dira mieux que moi les mérites de son œuvre, nous lui demandons de bien vouloir lire l'adresse de remerciement qu'Elie Wiesel nous a fait parvenir.

Mais, pour ma part, et avant de terminer, je voudrais évoquer une réflexion de Karl Jaspers. Le grand philosophe auquel nous avons décerné le Prix International qu'Elie Wiesel reçoit aujourd'hui disait : «Seule la raison est notre apanage. Elle est capable d'établir et de maintenir une volonté de contacts fraternels et de compréhension mutuelle entre les hommes que toutes sortes de barrières idéologiques et d'égoïsme nationaux tendraient à diviser».

Cette Paix, Mesdames, Messieurs, mes chers compagnons de combat, est possible si nous la voulons tous ensemble. Mon langage est celui du simple bon sens. Souhaitons ensemble qu'il soit entendu!



united nations educational, scientific and cultural organization
 organización de las naciones unidas para la educación, la ciencia y la cultura
 organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture

7, place de Fontenoy, 75700 PARIS

téléphone : national (1) 577.16.10
 international + 33-1-577.16.10
 adresse télégraphique : Unesco Paris
 télex : 204461 Paris

Le Directeur général

référence : DG/3.1/426

6 MAI 1983

Monsieur,

Je vous remercie vivement de votre lettre du 30 mars 1983 par laquelle vous me faites part de l'attribution du Prix littéraire international de la paix pour 1983 et sollicitez l'appui moral de l'Organisation.

J'ai pris connaissance avec beaucoup d'intérêt de la décision du jury de ce prix et je tiens à exprimer au lauréat toutes mes félicitations. En couronnant M. Elie Wiesel, le jury du Prix littéraire international de la paix consacre les mérites d'un prestigieux écrivain tout en restant fidèle à la vocation initiale de cette distinction, destinée à souligner la contribution qu'une oeuvre littéraire de qualité apporte à la promotion de la paix.

Les préoccupations qui étaient les vôtres au moment de la création de ce Prix et qui continuent d'animer votre action sont, de toute évidence, très proches des objectifs que l'Unesco ne cesse de poursuivre, notamment dans le domaine de l'éducation pour la paix et la compréhension internationale. Aussi est-ce bien volontiers que je vous accorde le soutien moral que vous sollicitez.

Avec tous mes vœux pour la réussite de votre oeuvre de paix, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

A. J. A. W.

Amadou-Mahtar M' Bow

Monsieur Antoine LONGUEVILLE
 18, avenue des Acacias
 B - 4108 NEUPRE

ALLOCATION DE M. GEORGES SION Président du Jury.

Le Secrétaire Perpétuel de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises dit sa joie et sa fierté d'avoir présidé le jury auquel le Comité du Prix International de la Paix a demandé de faire un choix parmi les nombreux volumes qui lui avaient été soumis.

Composé de personnalités littéraires, politiques, belges et internationales, ainsi que de représentants des mouvements de la Résistance belge qui ont engendré cette très heureuse initiative, ce jury s'est trouvé confronté avec une tâche difficile. Fallait-il accorder la priorité à la qualité littéraire des œuvres examinées ou donner plus d'importance à leur valeur morale dans un temps où le patriotisme et les grands souvenirs de la dernière guerre doivent être défendus? La présence au sein du Jury de Monsieur Maurice Schumann, de Monsieur Jean Fourastié, de Monsieur Jean Cayrol, de Monsieur Denis de Rougemont donnait, de ce double point de vue, les garanties les plus larges.

Le choix du jury, dont certains membres ont été empêchés de se trouver à Liège, pour la cérémonie de remise du Prix, indique très largement que les objectifs divers du Prix Littéraire International de la Paix ont été brillamment rencontrés. En choisissant Elie Wiesel et en soulignant la valeur particulière de son dernier livre *Paroles d'étranger*, le Prix honore un homme dont la première adolescence s'est passée dans les camps de concentration nazis et dont la vie professionnelle s'est déroulée successivement en Israël, en France et aux Etats-Unis, où il enseigne tout en poursuivant une oeuvre littéraire rédigée en français.

La sensibilité de ce juif né en pays slave, sauvé par la solidarité internationale, et qui a choisi d'être le porte-parole des survivants de l'holocauste, s'exprime dans les premières pages déjà de *Paroles d'étranger* : «Dois-je rappeler que je n'ai pas voulu faire oeuvre de philosophe ou de théologien? Seul le rôle du témoin m'attirait.» Et encore : «Je veux marcher la tête haute, le visage franc, sans devoir désigner la cendre là-bas, à l'horizon, sans devoir remanier les faits pour en cacher la laideur tragique. Pour un homme né aveugle, Dieu lui-même est aveugle, mais regardez : je vois, je ne suis pas aveugle! Le survivant a envie de crier, mais le cri se transforme en murmure. Il s'agit d'un choix. Il faut rester fidèle.»

L'œuvre d'Elie Wiesel est un choix qui honore le Prix International de la Paix. Le jury qui a été associé à ce choix en est lui aussi honoré. Si, par le signe que nous lui faisons, un grand public lit *Paroles d'étranger*, et l'ensemble de l'œuvre d'Elie Wiesel, la paix et la liberté qui en est la condition auront été bien servies.

Et c'est exactement cela qu'à l'invitation d'Antoine Longueville, Président-fondateur de cette récompense à laquelle tous les grands mouvements nationaux et internationaux de la Résistance se sont associés, comme d'ailleurs la Communauté de Langue française de Belgique dont le Ministre Président, Monsieur Philippe Moureaux, est au premier rang de cette assistance aujourd'hui, et l'Unesco, au nom de laquelle son Directeur Général, Monsieur M'Bow, nous a adressé un émouvant message, c'est cela que tous ensemble nous avons voulu.

C'est aussi cela, j'en suis assuré, que nous avons réussi.

Le Président Longueville, escorté par le Président du Conseil Régional Wallon, André Cools, remet le montant du prix 1983 à Monsieur Albert Bäll, Conseiller culturel attaché à l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique.

MONSIEUR ALBERT BÄLL

donne lecture du message qui lui a été confié par
Monsieur Elie Wiesel.

Je suis profondément touché de cet honneur et du lien qui unit la littérature et la paix. En ces temps où l'on use et abuse des mots pour susciter la haine, les dissensions, l'amertume, et la guerre, il est réconfortant de savoir que, quelque part, les hommes de la littérature font l'impossible pour restaurer la première mission de la langue : rapprocher les hommes.

C'est pourquoi j'accepte avec gratitude cette distinction, et ma gratitude n'a d'égal que mes regrets de ne pouvoir l'accepter en personne.

Elie Wiesel nous écrit :

Amis,

Comment vous remercier de l'honneur que vous venez de me faire? Attribué par d'anciens compagnons des camps de la mort, confrères éminents à l'œuvre prestigieuse, ce Prix m'émeut profondément.

Je regrette de n'avoir pu venir vous le dire de vive voix. Certes, rien ne nous sépare : il nous faut quand même tenir compte des distances géographiques.

Si j'étais venu, je crois que je vous aurais fait part de ma peur. Oui, amis : j'ai peur. Nous avons témoigné et c'est pour rien. Tenez, une étude vient d'être rendue publique : quarante nations sont encore en guerre. Le coût des hostilités militaires pour 1982 : cinquante mille vies humaines. Les deux super-puissances seraient impliquées dans la plupart de ces conflits armés. Rien n'a donc changé depuis le jour où nous avons pris connaissance, avec un étonnement qui tenait du délire, de ce que des hommes pouvaient faire à d'autres hommes.

Et pourtant, en ce temps-là, nous étions naïfs. Malgré les blessures, en dépit des deuils, nous nous accrochions à une foi brûlante bien qu'absurde : le passé servirait de moyen de dissuasion pour sauver l'avenir.

Parlant de la condition du rescapé, le grand poète et penseur juif et hébreu, Aharon Zeitlin, s'adresse quelque part à tous ceux qui l'ont quitté, son père, mort; son frère, mort; ses amis, morts : «Vous m'avez abandonné, leur dit-il. Vous êtes ensemble; sans moi. Moi je suis ici. Seul. Et je fais des mots.»

Eh oui, comme lui, parfois, je fais des mots. A contrecœur. Les mots me séparent de moi-même. Ils signifient absence.

L'oubli : obsession majeure, lancinante, de tous les habitants de l'univers maudit. L'ennemi misait sur l'oubli et l'incrédulité. Comment faire pour déjouer ses plans? Et si la mémoire se vidait de sa substance, qu'advierait-il de ce que nous avons accumulé tout au long de la route?

«Souviens-toi» : c'est ce que le père disait à son fils, et celui-ci à son camarade. «Ramasse les noms. Les visages. Les larmes. Si, par miracle, tu t'en sors, tâche de tout dévoiler, de ne rien omettre, de ne rien oublier.» C'était ce que chacun d'entre nous s'était juré : «Si par miracle, je m'en sors, je consacrerai ma vie à témoigner pour ceux dont l'ombre pèsera sur la mienne à tout jamais.»

Voilà pourquoi j'écris certaines choses plutôt que d'autres : pour ne pas mentir.

Nous savions tous que jamais, jamais nous ne dirions ce qu'il fallait dire, jamais nous n'exprimerions en paroles cohérentes, intelligibles, notre expérience de la folie absolue. La marche dans la nuit enflammée, le silence avant et pendant les sélections, la prière monotone des condamnés, le Kaddish des mourants, la peur et la faim des malades, la douleur et la honte, les regards hantés, les yeux hagards : jamais je ne saurais en parler. Les mots me paraissaient usagés, bêtes, inadéquats, maquillés, anémiques; je les désirais brûlants. Où dénicher un vocabulaire inédit, un langage premier? Le langage de la nuit n'était pas humain mais animal sinon minéral : cris rauques, hurlements, gémissements sourds, plaintes sauvages, coups de matraques... Une brute qui cogne et un corps qui s'effondre; un officier qui lève le bras et une communauté qui se met en marche vers la fosse commune; un soldat hausse les épaules et mille familles éclatent pour ne se réunir que dans la mort : voilà le langage concentrationnaire.

Certes, il arrive au survivant d'éprouver des doutes, de céder à la faiblesse, au confort. Il entend une voix qui lui conseille de ne plus pleurer le passé : «Je veux moi aussi chanter l'amour, m'imbiber de son ivresse, je veux moi aussi célébrer le soleil et l'aube qui l'annonce; je veux crier, et crier encore plus fort : écoutez, mais écoutez donc, je suis moi aussi capable de victoire, m'entendez-vous? Je suis ouvert au rire, à la joie! Je veux marcher la tête haute, le visage franc, sans devoir désigner la cendre là-bas, à l'horizon, sans devoir remanier les faits pour en cacher la laideur tragique! Pour un homme né aveugle, Dieu lui-même est aveugle, mais regardez : je vois, je ne suis pas aveugle! Le survivant a envie de crier, mais le cri se transforme en murmure. Il s'agit d'un choix, il faut rester fidèle.» C'est un bien grand mot, je le sais. Je l'emploie quand même, tant pis. Il me convient. Ayant écrit ce que j'ai écrit, je peux me permettre de ne plus jouer avec les mots. Si je dis que l'écrivain en moi obéit à un devoir de fidélité, c'est que c'est vrai. Ce sentiment-là anime tous les survivants; ils ne doivent rien à personne, mais doivent tout aux morts.

Nous étions tous convaincus, nous les rescapés des camps, les anciens résistants, les déportés, que par sa force et par sa vérité, notre témoignage serait reçu comme un avertissement. Plus de haine, plus de fanatisme, plus d'humiliation, plus de torture, plus de racine, plus d'antisémitisme, plus de chauvinisme : il suffirait, pensions-nous, d'évoquer Mauthausen et

Auschwitz pour que les peuples et leurs dirigeants comprennent que la haine, au niveau de la politique, détruit à la fois ses victimes et ses auteurs.

Tout dépendait donc, en mon esprit, de la valeur et de l'authenticité de notre témoignage. Autrement dit : tout dépendait de la littérature. Ne riez pas, amis : en ce temps-là, j'étais assez innocent pour croire que la littérature allait sauver le monde.

Apparemment vous y croyez toujours, puisque votre Prix se nomme Prix *littéraire* international de la *Paix*. Grâce à vous, je me sens donc un peu moins seul.

De tout cœur, à vous tous : merci, merci beaucoup.

La nombreuse et brillante assistance, qui s'était donné rendez-vous au Palais des Congrès de Liège pour cette émouvante cérémonie, après une réception réussie, s'est séparée en formulant le vœu de se retrouver pour la remise du prochain Prix International de la Paix.